



Perspectives chinoises

2010/3 | 2010

Taiwan : consolation d'une société démocratique et distincte

Histoire, identité et politique des musées à Taiwan

Réflexions sur la transition du DPP au KMT

Edward Vickers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5665>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 978-2-9533678-4-3

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Edward Vickers, « Histoire, identité et politique des musées à Taiwan », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/3 | 2010, mis en ligne le 01 septembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5665>

Histoire, identité et politique des musées à Taiwan

Réflexions sur la transition du DPP au KMT ⁽¹⁾

EDWARD VICKERS

Comme c'est le cas également dans d'autres pays, les musées à Taiwan ont toujours été impliqués dans des débats politisés sur l'identité collective, reflétant et dessinant les contours des discours identitaires. Au cours des quatre décennies de Loi martiale, les musées ont servi au Kuomintang (KMT) de plateformes de propagande pour ancrer dans la population taiwanaise le mythe d'une « République de Chine » qui s'étendrait au continent chinois tout entier. À l'inverse, avec la démocratisation engagée à la fin des années 1980, les musées se sont fait l'écho d'un consensus croissant pour mettre en valeur le caractère distinct de l'histoire et de la culture taiwanaise, tout en reflétant le considérable pluralisme de la conscience identitaire populaire. Après 2000, cette tendance s'est accentuée sous le régime du Parti démocratique progressiste (DPP selon l'acronyme anglais), jusqu'en 2008 qui a vu le retour au pouvoir d'un KMT déterminé à réchauffer les liens avec la Chine. Cet article analyse dans quelle mesure l'approche plus accommodante du nouveau régime envers la Chine s'est poursuivie également sur le terrain des musées, et cherche à cerner si les événements qui ont eu lieu dans ce secteur, et plus largement dans la société taiwanaise, signifient que les musées ne sont plus, autant qu'ils le furent jadis, des outils manipulés par la politique culturelle officielle.

À partir de la fin des années 1980, les conflits d'identité à Taiwan ont engendré une réaction « nativiste » autoforgée contre la propagande nationaliste chinoise du Kuomintang (KMT) des décennies précédentes, propagande dont l'idéologie était véhiculée par les diverses institutions chargées de la politique culturelle étatique. Cette réaction a commencé alors même que le KMT était au pouvoir, et s'est accentuée sous la présidence de Lee Teng-hui dans les années 1990, lorsque l'« indigénisation » culturelle (*bentuhua*) a commencé à faire intégralement partie d'une stratégie plus large visant à renforcer la légitimité du KMT pendant la transition de Taiwan vers la démocratie. De 2000 à 2008, le gouvernement du Parti progressiste démocratique (DPP) a cherché à mobiliser – tant dans le domaine de l'éducation que dans celui de la culture – un grand nombre d'institutions héritées de l'ancien État dominé par le Kuomintang pour promouvoir des messages forts concernant la différenciation historique et culturelle de Taiwan par rapport à la Chine. Les musées ont alors été placés aux avant-postes de la politique de « construction de la nation par la culture » (*wenhua li guo*). Tout comme l'avait fait le gouvernement de Lee Teng-hui auparavant, l'administration DPP de Chen Shui-bian a

considéré comme un élément central de sa politique culturelle la construction d'une conception spécifique de l'identité taiwanaise destinée à être promue sur l'île et diffusée à l'étranger ⁽²⁾.

Cet article poursuit un travail précédent concernant la représentation de l'identité nationale dans les musées avant et

1. L'auteur voudrait exprimer sa gratitude envers le ministère de l'Éducation taiwanaise pour son soutien généreux, sous la forme d'une allocation de recherche pour les études taiwanaises, qui a rendu possible son séjour à Taiwan en octobre 2010. La gratitude de l'auteur va également à la British Academy et à la National Taiwan Normal University, qui ont financé les déplacements entrepris dans le cadre de ses recherches en 2004-2005. L'auteur adresse un remerciement tout particulier à Frank Muyard pour ses commentaires d'une très grande utilité sur une première version de cet article. Mes remerciements sont également adressés à Meg Wang, Patricia Huang, au professeur Hu Chia-yu, et à tous ceux qui ont eu la gentillesse d'accepter d'être interviewés pour la présente étude.
2. Si le KMT n'a jamais cherché à nier les liens culturels avec la Chine, le DPP, selon certains, a poursuivi une politique bien plus radicale, équivalant à une « désinisation », voir Chang, Bi-yu, « Constructing the Motherland: Culture and the State since the 1990s », in D. Fell, H. Kloter, et B. Chang (éd.), *What has Changed? Taiwan Before and After the Change in Ruling Parties*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2006, p. 202. Pour une réflexion un peu plus ancienne sur la période Lee Teng-hui, voir Stéphane Corcuff, « The Symbolic Dimension of Democratization and the Transition of National Identity under Lee Teng-hui », in S. Corcuff (éd.), *Memories of the Future: National Identity Issues and the Search for a New Taiwan*, Armonk (NY), M.E. Sharpe, 2002. Le volume intitulé *Cultural, Ethnic and Political Nationalism in Contemporary Taiwan*, (John Makeham et A-Chin Hsiaü (éd.), Londres, Palgrave Macmillan, 2005), se penche sur les divers aspects du mouvement d'« indigénisation » pendant et après la période Lee Teng-hui.

pendant la gestion de l'île par le DPP⁽³⁾ et questionne ce que le retour au pouvoir du KMT en 2008 a signifié pour les musées de Taiwan. En octobre 2009, l'auteur a rendu visite à quatre des principaux musées publics les plus intimement associés à la représentation de l'identité culturelle et historique de l'île, pour en interviewer le personnel dirigeant et réunir des informations sur les expositions récentes et actuelles. En se fondant sur ces données et celles de précédents voyages effectués en 2004 et 2005⁽⁴⁾, cet article tente d'identifier l'évolution contemporaine de la politique muséale dans la perspective plus large des travaux récents sur la culture et l'identité de l'île. Il propose une analyse, nécessairement provisoire, de ce que le dernier changement de régime a pu signifier pour la représentation de l'identité et de l'histoire propre à Taiwan, de sa relation avec la Chine, de son histoire et de sa culture aborigène et plus largement de son pluralisme ethnique. Il présente en outre une discussion de la récente reprise de la « diplomatie de musée » entre Taiwan et la Chine continentale et de ses implications dans la représentation que sont susceptibles de se faire de Taiwan les Chinois du continent et, inversement, de la Chine, les habitants de Taiwan. En conclusion, on se demandera si Taiwan est témoin d'un retour à ce que Chang a appelé la « schizophrénie » de la politique culturelle du KMT pendant les années 1990⁽⁵⁾ et, le cas échéant, ce que cela peut signifier pour la société taiwanaise autant que pour ses relations avec la Chine.

Histoire, idéologie et identité

C'est à juste titre que Stéphane Corcuff a employé le terme de « laboratoire d'identités » au sujet de Taiwan⁽⁶⁾ et que les chercheurs intéressés par la culture et la politique identitaires se sont tournés vers l'île comme lieu et objet d'études. Parmi les questions-clés de la recherche sur les politiques identitaires de l'île, figure la relation entre les tentatives des élites de modeler l'identité de Taiwan et la réceptivité ou la résistance populaire à leurs efforts. Les musées de la plupart des sociétés (pas uniquement à Taiwan) peuvent être considérés comme une institutionnalisation de ce que Stevan Harrell a appelé « les récits de développements » (*unfolding*) qui présentent une identité nationale ou ethnique comme déterminée pour l'éternité et clairement définie par une sélection des preuves historiques disponibles dans le but de transmettre l'impression d'un « développement inévitable du destin [national/ethnique] à partir d'un passé primordial⁽⁷⁾ ». Ainsi, ces récits « cachent activement la fluidité et la variabilité de l'identité et de l'appartenance à un groupe⁽⁸⁾ ». Ce-

pendant, même si les élites déploient de tels récits dans leurs tentatives de manipulation de la conscience populaire, cela ne signifie pas que la formation de l'identité soit un processus allant simplement du haut vers le bas. Comme l'explique Brown, l'empressement d'une population à intérioriser de tels récits dépend de la mesure où ceux-ci sont en harmonie avec les expériences vécues par elle. En conséquence, si un « récit de développement » néglige de manière flagrante d'intégrer la tradition familiale, la mémoire sociale ou l'expérience individuelle, le peuple le rejettera tout simplement. Cela semble avoir été le cas avec le récit de l'appartenance de Taiwan à la Chine claironné sans relâche par le KMT avant les années 1990 et dont la République populaire de Chine (RPC) fait toujours la promotion à ce jour (bien que la propagande de Pékin au sujet de Taiwan soit adressée principalement à un public continental chez qui elle trouve un grand écho).

Cependant, si cette représentation de Taiwan en tant que simple avant-poste insulaire d'un État chinois centré sur le continent ne s'est pas ancrée profondément dans la conscience populaire, Brown soutient que les suppositions établies de longue date à propos de la culture han semblent avoir eu un impact beaucoup plus fort sur la conception de l'histoire et de l'identité. Elle souligne que « bien que les Taiwanais ont la volonté de se distancer de l'identité nationale chinoise, ils le font souvent au sein d'une perspective culturelle han⁽⁹⁾ ». Cela apparaît, selon elle, dans la manière dont les tentatives de relater une histoire distincte de l'île de Taiwan « acceptent les présuppositions qui veulent que la frontière des identités han et chinoise soit clairement définie et que ces identités soient inextricablement liées l'une à l'autre⁽¹⁰⁾ ». L'identité han est généralement interprétée de

3. Edward Vickers, « Rewriting Museums in Taiwan », in F. Shih, P. Tremlett, et S. Thompson (éd.), *Rewriting Culture in Taiwan*, Abingdon, Routledge, 2009, p. 69-101. Voir aussi Edward Vickers, « Frontiers of Memory », in Rana Mitter et Sheila Miyoshi Jager (éd.), *Ruptured Histories: War, Memory, and the Post-cold War in Asia*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2007, p. 209-232.
4. Les entretiens auxquels cet article font référence sont les suivants : Chou Kung-shin (directeur, MNP), 21 octobre 2009 ; Huang Yung-Ch'uan (directeur, MNH), 20 octobre 2009 ; Lu Li-cheng (directeur, MNHT), 21 octobre 2009 ; Tu Cheng-sheng (directeur, MNP), 12 janvier 2004 ; Wei Chen Yu (Département Éducation et exposition, MNT), 20 octobre 2009.
5. Chang, « Constructing the Motherland », *art. cit.*, p. 199.
6. Voir S. Corcuff (éd.), *Memories of the Future*, *op. cit.*, « Introduction ».
7. Melissa Brown, *Is Taiwan Chinese? The Impact of Culture, Power and Migration on Changing Identities*, Berkeley, University of California Press, 2004, p. 6.
8. Stevan Harrell, « Introduction », in Melissa Brown (éd.), *Negotiating Ethnicities in China and Taiwan*, Berkeley, Institute of East Asian Studies, University of California, 1996, p. 1-18, p. 5 – cité dans Brown, *Is Taiwan Chinese?*, *op. cit.*, p. 5.
9. Brown, *Is Taiwan Chinese?*, *op. cit.*, p. 27.
10. *Ibid.*

deux façons contradictoires : d'une part, les mythes associés à la mission civilisatrice confucianiste soutiennent que l'identité chinoise peut être acquise par l'adoption de la culture chinoise (c'est-à-dire la culture han) mais, d'autre part, les pratiques sociales, renforcées par une morale confucéenne fortement patriarcale, ont profondément implanté l'idée que l'identité han serait associée de façon inextricable à l'ascendance han (transmise par la lignée masculine)⁽¹¹⁾.

Les recherches précédentes sur la politique culturelle et éducative ont montré comment les tentatives de construire une identité taiwanaise de manière à ce que la souveraineté chinoise perde sa légitimité ont souvent accepté implicitement une correspondance entre l'ethnicité « han » et une identité politique chinoise⁽¹²⁾. Cela explique en partie l'accent qui a été mis par beaucoup de défenseurs de l'indépendance taiwanaise sur l'importance de l'héritage aborigène (non han) de l'île et la manière dont beaucoup de Taiwanais peuvent revendiquer la double ascendance han-aborigène. Ce fait a aussi contribué, depuis les années 1990, à accroître l'intérêt pour l'influence des Japonais, des Hollandais et autres acteurs historiques non chinois sur l'évolution de la culture et de l'identité taiwanaise.

Dans le même temps, des tentatives pour développer une vision de Taiwan comme étant simplement la communauté de tous les habitants de l'île ont vu le jour, comme par exemple le discours de Lee Teng-hui de la fin des années 1990 sur les « Nouveaux Taiwanais ». Ce point de vue cherche à promouvoir l'idée que, comme les États-Unis, Taiwan peut affirmer son droit de déterminer son propre destin sur la base de principes et d'expériences partagés. Cette vision est en compétition avec deux autres conceptions plus totalisantes : la vieille vision du Kuomintang (qui est aussi celle du PCC) pour qui Taiwan est inséparable de la « mère-patrie » chinoise sur le plan culturel, ethnique et historique ; et une autre, en miroir, élaborée par certains tenants de l'indépendance taiwanaise, qui insiste sur les racines primordiales et le destin manifeste d'une « taiwanité » multiculturelle et non han mais qui est tout autant essentialisée. Comme un des acteurs importants de l'administration culturelle du premier mandat de Chen l'a souligné en 2005 à propos de certains de ses collègues d'alors, « ils prennent le mot *Zhongguo* [des vieux récits du Kuomintang] et le remplacent par le mot Taiwan⁽¹³⁾ ». Cependant, ce commentaire témoigne en soi de la sophistication croissante du débat public sur la représentation de l'identité taiwanaise. Ailleurs en Asie orientale, un tel questionnement des discours pseudo-biologiques dominants sur l'identité nationale est toujours systématiquement marginalisé⁽¹⁴⁾.

Les musées présentent seulement une des perspectives sur le développement du discours identitaire dans la société taiwanaise contemporaine et, étant donné la manière dont les musées dans la République de Chine (RDC) sont dirigés, c'est principalement une fenêtre sur le paysage officiel ou gouvernemental (au moins dans le cas des musées majeurs de l'île que nous prenons ici en compte). Cependant, aucune division nette entre les discours officiel et populaire ne peut être posée en principe, tout particulièrement dans la société ouverte et démocratique qu'est devenu Taiwan. Cette proximité des musées avec le gouvernement, leur participation inéluctable à la représentation de l'identité et la sensibilité extrême de la presse et du public aux représentations de l'identité impliquent que les responsables des musées sont contraints de tenir compte des politiques identitaires, qu'ils considèrent cela ou non comme une dimension légitime de leur fonction. Cela ne signifie pas que les directeurs de musées n'aient aucune autonomie vis-à-vis du gouvernement, mais plutôt qu'ils doivent négocier une marge de manœuvre entre l'agenda culturel de leur hiérarchie politique et les divers agendas des médias qui scrutent le moindre de leur geste.

L'agenda culturel officiel reste ainsi d'une importance considérable dans le conditionnement des opérations des musées et du type de messages sur l'identité qu'ils transmettent. Cet article s'intéressera plus loin à savoir dans quelle mesure le Kuomintang propose aujourd'hui son propre « récit de développement » cohérent par le biais des politiques de musées et des politiques culturelles, comme il l'a fait pendant la période de Loi martiale, ou comme le DPP a essayé de le faire avant 2008. Dans le même temps, on se demandera si, vu sous l'angle des musées de l'île, le discours identitaire à Taiwan ne commence pas à dépasser les questions de généalogie et de culture (dans leur sens étroit) et à adopter plutôt une perspective visant à embrasser plus pleinement la signification d'expériences sociales vécues et la diversité des récits qui en émanent. En lien avec cette question se pose le problème de savoir dans quelle mesure les avancées faites pendant l'ère post-Loi martiale pour accroître le caractère

11. Voir, par exemple, Brown, *Is Taiwan Chinese?*, *op. cit.*, et David Faure et Tao Tao Liu, *Unity and Diversity: Local Cultures and Identities in China*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1996.
12. Voir Vickers, « Rewriting Museums in Taiwan », et « Frontiers of Memory », *art. cit.*. Sur l'éducation voir également Mei-Hui Liu, Li-Ching Hung et Edward Vickers, « Identity Issues in Taiwan's History Curriculum », in Edward Vickers et Alisa Jones (éd.), *History Education and National Identity in East Asia*, New York, Routledge, 2005, p. 101-131.
13. Cité dans Vickers, « Rewriting Museums in Taiwan », *art. cit.*, p. 96.
14. Voir Mitter et Jager (éd.), *Ruptured Histories*, *op. cit.*, et, sur les origines et l'histoire de ces discours identitaires, Frank Dikotter (éd.), *The Construction of Racial Identity in China and Japan*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1997.

professionnel et l'autonomie des musées sont parvenues à rendre ce secteur moins susceptible de manipulation politique que par le passé.

Politique et musées dans le Taiwan contemporain : une vue d'ensemble

Dans beaucoup de pays, les principaux musées fondés sur des financements publics sont traités comme des organismes d'État et attirent souvent des controverses politiques intenses et cela même lorsque, comme c'est le cas dans bon nombre de démocraties, leurs fonctionnements administratifs les placent hors de portée d'un contrôle gouvernemental direct. À Taiwan, cependant, les principaux musées nationaux ne sont pas seulement des institutions reposant sur des financements publics mais ils sont, en outre, directement gérés par l'État. Il n'existe aucun conseil d'administration chargé de superviser leur gestion et susceptible de garantir leur autonomie contre des tentatives d'interférences politiques directes. Les directeurs de musée sont nommés par les ministères gouvernementaux et sont directement responsables devant eux. Cela reflète l'importance attachée par le Kuomintang, depuis ses débuts sur le continent, aux politiques culturelles en général et à celle des musées en particulier, en tant qu'instruments d'imposition d'une vision de la « sinité » centrée autour de l'État ; une mission qui a été imposée avec vigueur, dès les années 1940, à la population récalcitrante de Taiwan. L'absence de changement significatif au sein de cette structure administrative depuis l'avènement de la démocratie sur l'île reflète en partie que les élites critiques à l'égard de la vieille orthodoxie nationaliste chinoise ont trouvé opportun de redéployer les structures hautement centralisées de la politique culturelle dans le but de promouvoir un type de discours identitaire très différent. Les propositions visant à renforcer l'autonomie formelle des directeurs de musées publics – par exemple en instituant des nominations à durée déterminée – n'ont abouti jusqu'ici à rien⁽¹⁵⁾.

La nature hiérarchique et centralisée du secteur des musées est illustrée dans ses détails par un schéma de fonctionnement proposé récemment par le nouveau gouvernement KMT (mais qui était déjà en cours de discussion avant 2008) et qui consisterait à classer ou à catégoriser les plus importants musées de l'île. Les principaux musées nationaux ont été répartis au sein d'une hiérarchie à quatre niveaux, dont la catégorie supérieure est curieusement vacante. Le Musée national du Palais (MNP) est le seul à

avoir été désigné dans la « catégorie deux », le Musée national d'histoire (MNH), avec une poignée d'autres, est dans la « catégorie trois ». Tous les autres musées de niveau national sont de « catégorie quatre ». Les autres musées – tels ceux administrés par les régions – ne figurent même pas dans ce système hiérarchique à quatre niveaux. Ces « catégories » ont été conçues pour aider à la rationalisation d'un système d'attributions administratives distinctes établi de longue date⁽¹⁶⁾, le MNP est directement responsable auprès du Yuan exécutif (le gouvernement), dont le directeur fait partie ; le MNH répond au ministère de l'Éducation nationale ; et le Musée national de Taiwan (MNT) et le Musée national d'histoire de Taiwan (MNHT) sont administrés par le Conseil des affaires culturelles (CAC), qui joue aussi un rôle dans la supervision des institutions au bas de l'échelon. Le recrutement du personnel des musées est, lui, soumis aux concours publics qui privilégient les savoirs universitaires disciplinaires (en anthropologie, en archéologie, en histoire ou dans des sous-disciplines qui s'y rattachent)⁽¹⁷⁾.

Cette combinaison d'une orientation fortement universitaire et d'un système bien établi de contrôle étatique étroit engendre un secteur des musées fortement sujet aux directives politiques, mais dirigé par un cercle de conservateurs de haut rang encouragés à se considérer comme des universitaires détachés et désintéressés. Lors d'un symposium en 2006 à Taipei, un article que nous avons présenté et qui mettait en évidence l'influence du politique sur la direction des musées d'État a suscité une réfutation furieuse de la part d'un directeur récemment retraité d'un musée de « troisième catégorie ». De tels démentis catégoriques de politisation semblent la norme, au moins parmi ceux qui ont commencé leurs carrières dans le secteur pendant la période de la Loi martiale. Les trois directeurs de musée interviewés pour cette étude ont tous affirmé que la politique n'avait que peu ou rien à faire avec la gestion de leurs musées mais ont insisté, en revanche, sur l'éthique « professionnelle » exigée par leur fonction, ou ont souligné que

15. Cette proposition a été faite par Wu Mi-cha. Voir Wu Mi-cha, *Jianli yi zuo guojia lishi bowuguan* (Construire un musée d'histoire nationale), in Frank Muyard, Liang-Kai Chou et Serge Dreyer (éd.), *Objects, Heritage and Cultural Identity*, Nantou, Taiwan Historica, 2009, p. 285-292.

16. Selon M. Wei Chen Yu du MNT, l'introduction de cette structure à quatre niveaux a été largement perçue comme une étape préliminaire vers une rationalisation de tout le secteur, qui s'est étendu trop rapidement aux yeux de beaucoup ces dernières années, au point que Taiwan a trop de musées publics.

17. Ce qui a conduit le directeur du MNP à se plaindre en 2008 que « les réglementations en vigueur ne nous permettent pas d'embaucher le personnel spécialisé nécessaire » (par exemple, du personnel qualifié dans le domaine des technologies de l'information ou de la publicité). Voir Chou Kung-shin, *New Life, New Value: The Brand New National Palace Museum*, Taipei, National Palace Museum, 2008, p. 19.

la mission culturelle des musées les a protégés du monde peu reluisant des politiciens⁽¹⁸⁾.

Une telle position n'est peut-être pas si surprenante. Le statut encensé d'universitaire était en effet une récompense pour services accomplis dans la bureaucratie des musées de l'ère Kuomintang et le détachement universitaire un argument pour refuser de remettre en cause l'orthodoxie culturelle régnante, ou même de reconnaître qu'il y ait une orthodoxie à remettre en cause. Dans le même temps, les professionnels des musées à Taiwan ont des rapports de plus en plus étroits avec leurs homologues des pays occidentaux, où les musées jouissent souvent d'une autonomie plus grande vis-à-vis de l'État. Ils sont tout naturellement sensibles au fait que tout soupçon d'un manque relatif d'autonomie de leur fonction puisse engendrer un moindre respect pour leurs compétences académiques ou professionnelles.

Ces prétentions d'autorité « scientifique » et de détachement corrélatif du « monde de la politique » peuvent être conçues comme remplissant deux fonctions, selon les préoccupations politiques ou professionnelles de la personne qui les avancent. Pour beaucoup, le souci premier est sans aucun doute le désir de pouvoir procéder au travail de conservation, de recherche et d'exposition sans être dérangé, et un agacement est perceptible envers la manière dont la politique complique ces tâches comme c'est inévitablement le cas un peu partout dans les musées, mais plus spécifiquement dans une société comme Taiwan qui émerge de décennies au cours desquelles les institutions culturelles étaient les instruments idéologiques d'une dictature. En lien avec cela, existe la perception que se trouver impliqué dans des controverses politiques risque de ternir la réputation et diminuer le statut social des administrateurs et conservateurs de musée. Cependant, l'expression de telles préoccupations masque parfois aussi un certain désir d'envelopper un récit orthodoxe, mais néanmoins profondément idéologique, de l'histoire et de l'identité taiwanaises dans un manteau de respectabilité « scientifique ».

Comme nous le verrons par la suite, cette tactique est utilisée depuis 2008 pour discréditer les politiques précédentes du DPP dans la gestion des musées. La tentative d'inverser certains éléments du programme du DPP a été justifiée par une politique de « retour aux fondamentaux » mise en place dans les principaux musées de l'île, et tout spécialement le MNP, tandis que les initiatives passées sont dépeintes comme de l'aventurisme irresponsable et politiquement orienté. Que cette tactique soit persuasive ou non est une autre question, mais la nature politique de l'agenda culturel du Kuomintang de l'après 2008 n'en reste pas moins assez

limpide. Les tentatives actuelles de ressusciter la vieille orthodoxie tournée vers la Chine sous la bannière de l'objectivité « scientifique » contrastent également de façon significative avec l'approche de certains des acteurs importants de l'effort du DPP de « taiwanisation » de la politique culturelle entre 2000 et 2008 et qui n'ont jamais escamoté la portée politique de leur programme⁽¹⁹⁾. Toutefois, même si le secteur des musées est ainsi devenu une sorte de champ de bataille pour les visions politiques rivales de l'histoire et de l'identité taiwanaises, sa professionnalisation croissante ainsi que le regard public et médiatique de plus en plus rigoureux et exigeant porté à son égard rendent toute imposition ou réimposition générale d'une quelconque orthodoxie hautement risquée.

Musées et politiques identitaires avant 2008

Le Musée national du Palais (MNP)

Illustrant bien la critique du DPP de l'institutionnalisation du nationalisme chinois à Taiwan sous les décennies de règne de Kuomintang, Tu Cheng-sheng, directeur du MNP de 2000 à 2004 (et par la suite ministre de l'Éducation nationale), dans un entretien de 2004, a décrit cette institution comme « un symbole politique » et comme une « chose venue de Chine » (*Zhongguo de dongxi*). Il a fait remarquer qu'à l'instar du Kuomintang, « [cette institution] est venue de l'extérieur pour gouverner Taiwan ». Il a représenté ses réformes (qui incluaient également une proposition, jamais mise en œuvre, de supprimer le strapontin du directeur du MNP au Yuan exécutif) comme une tentative de contraindre le MNP à s'insérer dans (*zouru*) la société taiwanaise, plutôt que de se présenter seulement comme un sanctuaire de la civilisation de la mère-patrie chinoise perdue. Une pièce maîtresse de l'exposition permanente du MNP, retirée lors

18. Ainsi les directeurs du MNH et du MNP ont exprimé leur foi en la viabilité d'une relation dépolitisée avec les institutions culturelles du continent. La dernière a recherché tout particulièrement à prendre ses distances avec « la politisation » du travail du MNP par ses prédécesseurs nommés par le DPP (qui, entre autres choses, a empêché la collaboration avec les musées du continent). Lu, directeur du MNHT a affirmé son identité en tant que professionnel de musée, et non pas en tant que personnalité politique – quoiqu'il ait reconnu que la création de son musée avait été largement « politisée » dans les médias. Il a donné une réponse toute faite aux questions des médias : « je suis une personne de musée, je suis un anthropologue et les complications auxquelles vous vous référez ne sont que dans votre propre tête. Pour moi, ce travail est extrêmement simple. Il s'agit de l'histoire de la terre de Taiwan et de celle des gens vivant ici. » (*Lishi shi Taiwan zhe pian tudi he renmin de lishi*).

19. Wu Mi-cha et Tu Cheng-sheng ont tous deux été très ouverts sur le rapport entre politique et culture dans les interviews et conversations que nous avons eues avec eux. (Wu a été interviewé en 2004, et 2005, et de manière plus informelle, en 2009.) Voir Vickers, « Rewriting Museums in Taiwan », *art. cit.*

de la dernière rénovation du musée, était un récit des efforts héroïques du KMT au cours des guerres des années 1930 et des années 1940, pour sauver ces trésors de la nation chinoise. Dans les premières années de sa réouverture sur le sol taiwanais en 1965, le MNP avait également joué un rôle de premier plan dans le « Mouvement de renaissance de la culture chinoise » (*Zhonghua wenhua fuxing yundong*), riposte des Nationalistes à la Révolution culturelle de Mao.

Le directeur Tu et son successeur se sont efforcés de réorienter le MNP vers Taiwan et vers « l'Asie » en général, plutôt que vers la Chine en particulier⁽²⁰⁾. Alors que le MNP s'était presque toujours limité par le passé à des expositions centrées sur la Chine, sous la direction de Tu, des expositions temporaires ont été organisées autour d'éléments « multiculturels » des débuts de l'histoire moderne de Taiwan. Le projet controversé de « l'Antenne du sud » du MNP consacrée à la « culture asiatique » (dont nous parlerons plus amplement ci-dessous) a été également central pour cette stratégie de réorientation. L'importance accordée au caractère « multiculturel » de l'histoire et de l'identité taiwanaises et le positionnement de Taiwan, culturellement et géopolitiquement, dans une sphère plus « asiatique » qu'exclusivement « chinoise », ont tous deux constitué des éléments centraux de la politique culturelle du DPP.

Le Musée national d'Histoire (MNH)

Bien que le MNP soit de loin le musée le plus éminent et le plus prestigieux de Taiwan, le premier musée majeur établi sur l'île par le Kuomintang est le Musée national d'histoire, dont la collection a été aussi en grande partie tirée d'une institution continentale : le Musée provincial du Henan. À la différence du MNP, le MNH a été présenté comme un musée global (*zonghe*) dans la tradition des musées provinciaux de la Chine républicaine avec des attributions englobant l'histoire, l'histoire naturelle, l'ethnographie, l'anthropologie et les beaux arts. Cependant, sa collection était beaucoup moins éblouissante et beaucoup moins vaste que celles du MNP, ainsi d'ailleurs que ses locaux et ses espaces d'exposition. Dans les années 1960, le statut de ce musée comme musée national de la République de Chine signifia qu'il était destiné à servir de plate-forme pour des expositions organisées en relation avec le « Mouvement de renaissance de la culture chinoise ».

Le MNH s'est vu par la suite éclipsé non seulement par l'ouverture du MNP, mais aussi par la création, au cours des années 1980 et 1990, d'un certain nombre d'autres musées nationaux conçus dans la perspective de célébrer la modernisa-

tion de Taiwan ainsi que certains autres aspects du patrimoine de l'île – dont, entre autres, le Musée national d'histoire naturelle de Taichung et le Musée national de la préhistoire de Taitung. L'établissement de ces nouveaux musées faisait partie des efforts du régime du Kuomintang pour mettre en valeur son engagement pour le développement de Taiwan, tout en répondant au réveil culturel taiwanais en forte croissance depuis les années 1970. Pour sa part, le MNH est resté à en grande partie concentré sur la Chine jusqu'en 1995, année où il a commencé à présenter de nombreuses expositions sur les divers aspects de l'histoire de la culture et de l'art taiwanais⁽²¹⁾. Cependant, ses tentatives d'expansion – lancées en grande partie pour rivaliser avec les musées de créations plus récentes – ont échoué, faute d'obtenir des permis de construire. Les priorités de la politique culturelle de l'État tant sous la présidence de Lee Teng-hui que sous celle de Chen Shui-bian se situaient clairement ailleurs.

Le MNH a néanmoins continué à présenter une gamme d'expositions très large en accord avec ses attributions « polyvalentes », en général à l'initiative du personnel même du musée, mais d'autres fois dictées très clairement par les priorités du ministère de l'Éducation nationale. Nous avons un exemple de cela avec la tenue d'une exposition en 2007 sur « Les trésors de l'Asie du Sud-Est » organisée en collaboration avec les ambassades officielles des pays concernés. Dans le catalogue de l'exposition figurait une préface de Tu Cheng-sheng, ministre de l'Éducation nationale depuis 2004. Malgré sa volonté affichée précédemment de voir le MNP prendre ses distances d'un contrôle politique direct, dans la pratique, Tu a continué d'exploiter la marge de manœuvre offerte par le système existant afin d'utiliser les musées pour promouvoir la position du gouvernement sur la culture et l'identité. Dans sa préface, il déclare que « la promotion de la culture des nouveaux immigrants » était un de ses « objectifs clés de sa politique », et c'est pourquoi le MNH a été chargé d'organiser une exposition spéciale sur le thème des artefacts folkloriques du Sud-Est asiatique⁽²²⁾. Il continue en accordant une place importante aux thèmes concernant les liens géographiques, historiques et culturels entre Taiwan et l'Asie du Sud-Est, qui étaient, à ce moment-là, des tropes bien rodés des discours du DPP :

20. Voir Vickers, *ibid.*

21. *Ibid.*, p. 80.

22. Tu Cheng-sheng, « Preface », in MNH, *Treasures of Southeast Asia: Folk Artifacts of the Philippines, Vietnam, Thailand and Indonesia*, Taipei, MNH, 2007, p. 4-5.

“Un héros pour toujours” – une statue récente de Koxinga (Zheng Chenggong) à côté du sanctuaire qui lui est dédié à Tainan.

Taiwan se trouve dans l'axe central de la chaîne d'îles qui s'étend le long du bassin continental de l'Asie orientale. Depuis l'Antiquité, il y a eu des contacts approfondis [...] entre Taiwan et les pays de l'Asie du Sud-est. [...] [II] y a aujourd'hui plus de contacts et d'échanges entre Taiwan et l'Asie du Sud-est que jamais auparavant. Il y a eu une augmentation constante du nombre de personnes du Sud-est asiatique venant à Taiwan [...]. Cette « communauté de nouveaux immigrants » commence maintenant à produire une deuxième génération : les « Nouveaux Taiwanais ». On peut trouver aujourd'hui des communautés et des réseaux formés par les « nouveaux immigrants » d'Asie du Sud-est partout à Taiwan, ce qui ajoute de nouvelles pièces à la riche mosaïque culturelle de Taiwan⁽²³⁾.

Bien que le MNH, comme beaucoup d'autres musées majeurs de Taiwan, se retrouve ainsi utilisé de temps à autre comme un véhicule de l'agenda culturel du gouvernement, ce point ne s'applique pas uniformément à toutes ses expositions. Par exemple, une autre exposition que le musée a contribué à organiser en 2007 a été consacrée à « Koxinga », ou Zheng Chenggong, un pirate mi-chinois, mi-japonais du milieu du XVII^e siècle, loyaliste Ming, et célébré comme un héros pour différentes raisons par les nationalistes chinois et taiwanais de diverses obédiences idéologiques et les nationalistes japonais. Cette exposition s'est tenue à Tainan (l'ancienne base de Zheng), en collaboration avec le gouvernement de la ville, dans le cadre d'un « Festival du tourisme et de la culture de Tainan ». La collaboration avec le Hall commémoratif Zheng Chenggong à Xiamen (dans la Province du Fujian en Chine) a également été sollicitée, tout comme celle d'une fondation privée associée au Temple Koxinga à Hiroda au Japon, un partenariat hautement inhabituel étant donné la nature tendue des relations non seulement entre la Chine et Taiwan, mais aussi entre la Chine et le Japon. Dans sa préface au catalogue pour cette exposition, le maire de Tainan souligne le rôle de Koxinga dans « l'ouverture de Taiwan », et dans l'établissement de liens entre le Japon, la Chine, les Pays-Bas et Taiwan⁽²⁴⁾. Cette collaboration semble avoir été rendue possible grâce au flou savamment étudié dans le récit de la carrière de Zheng et une opinion en général unanimement partagée par tous (à l'exception des groupes autochtones) sur son statut de héros local, de symbole de la collaboration internationale (à l'exclusion de son côté « pirate ») et de parangon de la vertu confucéenne de loyauté.



Le Musée national de Taiwan (MNT)

Parmi les institutions qui ont le plus prospéré grâce au changement d'orientation vers une politique culturelle « centrée sur Taiwan » figure le plus vieux musée de l'île, le Musée national de Taiwan (MNT). Fondé en 1909 par les Japonais, les origines coloniales du MNT n'ont pas plaidé en sa faveur aux yeux du KMT après 1945, et c'est pourquoi il fut affublé du terme de « Provincial » pour devenir le « Musée provincial de Taiwan », un statut de deuxième catégorie en comparaison au MNH (bien que partageant avec ce dernier une dimension polyvalente et englobant tant l'histoire naturelle que l'histoire, l'ethnologie et l'art). Les anthropologues japonais avaient laissé au musée une collection d'artefacts autochtones sans égal, ainsi que des objets en lien avec le Taiwan de la dynastie Qing. Tandis que cette collection l'avait rendu au mieux périphérique au regard de la primauté donnée à la culture chinoise pendant l'époque de la Loi martiale, sa fortune va tourner avec la « taiwanisation » de la politique culturelle et, au milieu des années 1990, il va se voir entièrement rénové. Sa réouverture en 1998 a été suivie l'année suivante par l'abolition de l'échelon provincial du gouvernement, ce sur quoi il est devenu le « Musée national de Taiwan ». Le MNT a alors été placé sous l'autorité du Conseil des affaires culturelles (CAC), un secrétariat d'État gouvernemental créé en 1981 dans le but de protéger le patrimoine de Taiwan et de promouvoir le développement culturel. En tant que maire de Taipei au milieu des années 1990, Chen Shui-bian a fait rebaptiser le parc adjacent au MNT en « Parc de la Paix du 28 février », et y a fait ériger un mémorial aux victimes du massacre commis par les forces du KMT le 28 février 1947. En février 1997, à l'occasion du 50^e anniversaire des événements, un « Musée mémorial de la paix du 28 février » a également vu le jour dans le périmètre du parc. L'incident du 28 février et la « Terreur blanche » qui s'en suivit ont été des facteurs déterminants

23. *Ibid.*

24. NMH / Tainan City Government, *Exhibition of Koxinga (Guo Xing Ye: zu ji wenwu tezhan)*, Taipei, NMH, 2007, p. 3.

dans la formation d'une mémoire populaire spécifiquement « taiwanaise » et possèdent une importante signification symbolique dans le camp « vert » indépendantiste. Les excuses publiques faites par les leaders du KMT au cours des années 1990 et les gestes de sympathie effectués par des personnalités incluant Ma Ying-jeou (le successeur de Chen à la mairie de Taipei), ont contribué à désamorcer le clivage politique autour de ces événements. La politique culturelle du DPP correspond approximativement à la vision de Lee Teng-hui qui considérait la société taiwanaise comme une « communauté de destin partagé » (*shengming gongtongti*) dans laquelle se trouvent englobés tous ceux qui se sentent appartenir à Taiwan, y compris ceux qu'on désignait autrefois comme « continentaux »⁽²⁵⁾. Le DPP est néanmoins resté déterminé à préserver le souvenir du passé répressif du KMT⁽²⁶⁾, comme un cas parmi d'autres de cette victimisation qui constituerait, selon leur perspective, un thème majeur de l'histoire de Taiwan⁽²⁷⁾.

À la suite de l'élection de Chen Shui-bian à la présidence en 2000, la politique culturelle du DPP a mis davantage l'accent sur la représentation de Taiwan en tant que communauté diversifiée et multiculturelle, aux origines historiques et ethniques variées. Ce thème avait déjà fait son apparition dans le discours officiel au cours de l'ère Lee Teng-hui⁽²⁸⁾, mais le DPP a cherché à élargir le fossé entre cette identité taiwanaise et toute forme dominante de « sinité ». Un moyen d'y parvenir fut de populariser le récit historique du triomphe taiwanais sur l'adversité venant de l'extérieur. Un autre fut de mettre l'accent sur les racines originellement non chinoises de la culture et de la nationalité taiwanaise en valorisant l'héritage aborigène « austronésien » de l'île.

De nombreuses initiatives de politique culturelle ont contribué, tout particulièrement lors du gouvernement DPP, à une reconnaissance accrue de l'héritage aborigène de Taiwan, en grande partie ignoré sous le KMT avant les années 1990. Comme la recherche de ces dernières années l'a montré, il y existe des fondements très sérieux pour étayer les revendications d'une ascendance sino-aborigène métissée de beaucoup de Taiwanais⁽²⁹⁾. Cependant, le mélange généalogique han-aborigène, qui s'est effectué dans un contexte de colonisation chinoise et d'empiètement des terres aborigènes, n'a été en aucun cas le fruit d'un consentement multiculturel harmonieux. Tandis que les thèmes de tension et de conflits entre aborigènes et colons han ont figuré au premier plan des travaux de quelques artistes indigènes dans la période post-Loi martiale⁽³⁰⁾, dans l'enceinte des musées, les aborigènes ont eu tendance à être traités

comme des objets anthropologiques plutôt que comme des sujets historiques, une telle posture obscurcissant le rôle complexe joué par les Hans de Taiwan en tant qu'« oppresseurs » autant que comme « opprimés »⁽³¹⁾. Les administrations locales et nationales du DPP ont investi massivement dans des projets cooptant la culture et la « préhistoire » aborigènes afin de promouvoir une image du caractère distinctif de Taiwan à la Chine. Un exemple d'un projet de cette nature en est le Musée Shihshanhang du comté de Taipei, ouvert en 2003, et dont le magistrat DPP Su Tseng-chang (qui deviendra par la suite Premier ministre de la RDC) a fait la promotion. Ici une collection relativement mince d'objets se trouve hébergée dans un environnement architectural somptueux et mis en valeur par un ensemble de dioramas invitant les visiteurs (en particulier les enfants) à s'identifier aux aborigènes de la préhistoire. Les questions de conflits entre les Hans et les aborigènes ne surgissent pas au sujet de la tribu Shihshanhang, qui a abandonné le site plusieurs siècles avant toute implantation chinoise à Taiwan. Toutefois, l'exposition du musée et la publicité entourant son ouverture, ont mis en lumière les liens culturels « malais-polynésiens » probables des habitants préhistoriques ainsi que les liens héréditaires probables de ces derniers avec des groupes postérieurs d'aborigènes dits *Pingpu* (ou des « plaines »), qui figurent dans les généalogies de bon nombre de Taiwanais contemporains⁽³²⁾.

25. Sous la présidence Lee, la Loi d'enregistrement du recensement a été aussi révisée pour intégrer le « lieu de naissance » à la place de « lieu d'origine des ancêtres » (Voir Chang, « Constructing the Motherland », *art. cit.*, p. 189).
26. Comme nous avons pu l'observer lors d'un voyage à Tainan pendant la campagne électorale de 2004.
27. Par exemple, ce discours de victimisation est mis en avant dans l'exposition permanente du Musée national de littérature de Taiwan, inaugurée à Tainan en 2007. Un récit de triomphe collectif face à la persécution est fortement suggéré par les titres des rubriques de l'exposition comme « Anticolonisation et identité », « Guerres et traumatisme », « Aliénation et transcendance » et « Emprisonnement et émancipation ».
28. Par exemple, ce « multiculturalisme » était un thème de premier plan du cursus *Renshi Taiwan* destiné aux collèves et présentés en 1998, qui a compté Tu Cheng-sheng parmi ses auteurs.
29. Voir Brown, *Is Taiwan Chinese?*, *op. cit.*
30. Voir Stevan Harrell et Lin Yu-shih, « Aesthetics and Politics in Taiwan's Aboriginal Contemporary Arts », article non publié présenté à la Conférence annuelle de la North American Taiwan Studies Association, University of California, Santa Cruz, 3 Juillet 2006. Pour se faire une idée de la façon dont est traitée actuellement la culture aborigène dans les musées taiwanais d'aujourd'hui, voir l'ouvrage publié par le Musée Shung Ye pour la célébration de son 15e anniversaire (tout est dans le titre): *Dancing into 15th Years of Shung Ye Museum of Formosan Aborigines*, Taipei, N.W. Lin Foundation for Culture and Education, 2009.
31. Voir Vickers, « Rewriting Museums in Taiwan », *art. cit.*
32. Chang, Yun-ping, « The Shihshanhang Museum prepares for grand opening », *Taipei Times*, 11 avril 2003, p. 4. Le consensus universitaire aujourd'hui est que les aborigènes de Taiwan sont des « Austronésiens » et non des Malais-polynésiens, ce dernier groupe n'étant qu'un sous-groupe de la grande famille linguistico-culturelle des Austronésiens dont les origines se trouveraient à Taiwan.



Le Musée National de Taiwan, au centre de Taipei – fondé par l'administration coloniale japonaise en 1909.

Étant donné sa perspective générale centrée sur « Taiwan », sa collection autochtone, exceptionnellement riche, et ses origines institutionnelles japonaises, le MNT était idéalement placé pour servir la cause de la conscience « taïwanaise ». Ce n'est donc pas une grande surprise que, dans le même temps où le MNH s'est vu freiner dans ses projets d'expansion au cours de la présidence Chen, le MNT – avec le soutien du CAC – a réussi à continuer à obtenir un appui politique et un financement important pour un programme majeur d'expansion, incluant l'achat et la rénovation d'un siège social bancaire d'avant-guerre, situé juste en face de l'édifice original du musée. Entre-temps, de nombreuses expositions temporaires ont été organisées sur les divers aspects de l'histoire, de la culture et de l'histoire naturelle de Taiwan, certaines d'entre elles impliquant des collaborations négociées par le CAC avec des musées étrangers (voir ci-dessous). Les cartes de l'île d'avant 1945 ont constitué un matériel particulièrement populaire dans les expositions de musées depuis les années 1990, et ont aussi longtemps été des symboles totémiques pour le camp « vert » dans la politique taïwanaise⁽³³⁾. Une exposition du MNT en 2007, *Taiwan in*

Maps, n'a intégré que très peu de cartes de la période du KMT, reflétant l'impression assez répandue de cette période comme constituant un « vide cartographique » du fait de la « mauvaise qualité » générale des cartes produites à l'époque⁽³⁴⁾. Comme les cartographes de l'époque de la Loi martiale s'efforçaient de mettre l'accent sur le statut de province chinoise de Taiwan, un examen approfondi des cartes précédentes a aussi pour effet de montrer l'existence de liens entre l'île et des régions au-delà de la Chine. L'exposition du MNP *Ilha Formosa* de 2003 est une autre des expositions de la période du DPP qui ont accordé une place préminente aux anciennes cartes de Taiwan. Sur la couverture de son catalogue est affichée une carte hollandaise du XVII^e siècle, montrant Taiwan aligné horizontalement suivant son axe nord-sud, se détournant du continent chinois pour faire face à l'océan Pacifique⁽³⁵⁾.

33. Voir NTM, *Taiwan in Maps*, Taipei, NTM, 2007.

34. Chang Bi-yu, *Map-phobia: Three Decades of Cartographic Blankness in Post-war Taiwan*. article non publié – présenté à la Conférence de la British Academy / SOAS sur « Taiwan and the Asian Region », Londres, 12-13 Mars 2010.

35. Voir Tu Chengsheng, *Ilha Formosa*, Taipei, National Palace Museum, 2002.

Le Musée national de la littérature taiwanaise installé dans un ancien bâtiment du gouvernement colonial japonais à Tainan. Ce musée a institutionnalisé une vision taiwano-centrée du passé de l'île.



Le Musée national d'histoire de Taiwan (MNHT)

Beaucoup de cartes figurant à l'exposition du MNT de 2007 ont été empruntées à la collection du MNHT de Tainan, une institution dont on pourrait supposer qu'elle doit ses origines à l'action du DPP visant à promouvoir la conscience taiwanaise. Toutefois, on peut faire remonter les débuts du projet de Musée national d'histoire de Taiwan à une exposition sur l'histoire de Taiwan organisée en 1992 par le MNT, et visitée par le Président Lee Teng-hui ainsi que par le gouverneur de la province de Taiwan de l'époque, Lien Chan, même si la décision formelle d'établir le musée n'a été prise qu'en 1998⁽³⁶⁾. Ce projet de musée est ainsi issu des premiers efforts d'« indigénisation » du KMT servant à soutenir sa légitimité démocratique dans les premières années de l'après Loi martiale. Le « développement actif » du site du musée et la conception de l'exposition permanente n'ont toutefois débuté qu'en 2002. Malgré cette longue gestation, en 2009, le musée n'avait pas encore ouvert son exposition permanente au public. Le directeur actuel, Lu Li-cheng, a insisté sur le fait que, bien que la longueur du processus de préparation du MNHT ait été largement attribuée à la sensibilité politique du projet (et aux disputes qu'il a engendrées entre les diverses parties prenantes motivées politiquement), ce retard était en réalité bien plus attribuable aux problèmes financiers, bureaucratiques ou juridiques concernant par exemple l'achat du site du musée⁽³⁷⁾. L'ouverture du musée était à l'origine prévue pour 2008, mais semble aujourd'hui avoir été reportée à 2011 ou 2012.

Malgré l'insistance du directeur Lu sur la nature politiquement neutre du musée, son prédécesseur, Wu Mi-cha, affilié au DPP, semble avoir considéré véritablement le MNHT comme une entreprise politique et a démissionné de son poste quand le KMT a remporté l'élection présidentielle de 2008. À l'exception de la direction du MNP (qui relève d'une nomination ministérielle), les changements de régime du KMT au DPP et inversement, n'ont pas impliqué de changement massif de personnel dans le secteur des musées. Cependant, le système, dans lequel les musées nationaux sont soumis au contrôle du gouvernement, donne aux ministres et aux dirigeants le pouvoir formel de renvoyer ou de remplacer des directeurs de musée et autres membres du personnel perçus comme politiquement gênants⁽³⁸⁾. Le comité de conseillers au comité préparatoire du MNHT a été entièrement remplacé peu après la victoire électorale inattendue du DPP en 2000, reflétant ainsi la sensibilité politique aiguë de ce projet et les enjeux importants qu'il implique

pour le gouvernement dans l'institutionnalisation d'une vision idéologiquement appropriée de l'histoire et de l'identité de Taiwan. Dans ce contexte, Lu semble avoir été en quelque sorte le candidat du compromis pour la direction. Il avait d'abord été nommé en 2002, avant de se retirer pour laisser la place à Wu Mi-cha en 2006. Son adhésion à une vision « scientifique » dépolitisée du rôle des musées dans la représentation de l'histoire et de la culture de Taiwan, a signifié qu'il était possible pour le CAC (contrôle aujourd'hui par le KMT) de faire de nouveau appel à lui après le départ de Wu.

Sous la direction de Wu, qui avait précédemment supervisé les efforts visant à établir le Musée national de littérature de Taiwan (situé lui aussi à Tainan), le MNHT a publié en 2007 un plan pour son exposition permanente⁽³⁹⁾. Celle-ci devait être divisée en six sections principales : 1) Taiwan dans le monde ; 2) Les premiers habitants ; 3) L'interaction des différentes cultures (XVI^e et XVII^e siècles) ; 4) L'immigration chinoise à Taiwan ; 4) Le développement pluraliste dans les sociétés régionales ; 5) La Grande transformation et le Nouvel ordre ; 5) L'après-guerre ; 6) La trajectoire future de Taiwan. Résumant sa vision de ce musée dans un article de 2009, Wu explique qu'il considère que le rôle d'un « musée national » est, par définition, de refléter un « point de vue national » (*guojia lichang*), ce qui demanderait d'éviter de céder de façon excessive à des intérêts partisans ou politiques et de chercher à exprimer un consensus sur le passé national. Reconnaisant qu'un tel consensus serait probablement difficile à identifier dans le climat fortement politisé du Taiwan contemporain, il a rappelé le rôle joué tant par le KMT que par le DPP dans la fondation du MNHT, pouvant par conséquent être décrit, d'après lui, comme un projet « bleu-vert » (*lan lü tong chi* c'est-à-dire « nourri de

36. Le grand-père de Lien Chan, Lien Heng, est l'auteur de *Taiwan Tongshi*, la première histoire générale de Taiwan en chinois.

37. Entretien avec Lu Li-Cheng, MNHT, 2010.

38. Comme l'a relevé Wu Mi-cha lui-même dans son article de 2008, Wu, *art.cit.*, voir note 15.

39. NMTH, *National Museum of Taiwan History* [brochure d'introduction], Tainan, NTMH, 2007.

bleu et de vert »)⁽⁴⁰⁾. Dans l'élaboration de sa vision de ce qu'un « musée national d'histoire » pourrait ou devrait signifier dans le contexte de Taiwan, Wu a toutefois établi des comparaisons pertinentes avec les cas de Singapour, de Hong Kong, de l'Australie et de l'Amérique faisant remarquer que ces sociétés, tout comme Taiwan, ne sont pas des États héritiers de civilisations antiques, mais sont des produits relativement récents du colonialisme et des implantations étrangères⁽⁴¹⁾.

Le plan décrit par Wu correspond, pour l'essentiel, au récit dominant sur l'histoire de Taiwan, tel qu'il est apparu depuis les années 1990 : on y trouve un accent fort mis sur le patrimoine multiculturel de l'île (les diverses tribus aborigènes, les éléments Hakka et Hoklo au sein des immigrants chinois ainsi que les influences hollandaises, espagnoles et japonaises). Les caricatures négatives stéréotypées de l'influence « coloniale » japonaise, ou les appels unidimensionnels à la « réunification » après 1949 avec la patrie chinoise – matériaux de base des anciens récits du KMT – en sont visiblement absents. Il y a une véritable volonté d'adopter une perspective verticale « de bas en haut » au sujet du développement de l'île. Par exemple, la période japonaise est représentée en se centrant sur la relation principale à l'échelon local entre l'homme de la rue et l'autorité coloniale – à savoir le commissariat de police du quartier – le tout illustré dans le contexte d'une rue marchande reconstruite montrant la manière dont l'état et la société se sont modernisés sous le gouvernement japonais. Dans le même temps, le fait que cette exposition ait été conçue principalement comme un « récit de développement » d'inspiration idéologique se reflète en particulier dans l'inclusion d'une section finale traitant de « la trajectoire future de Taiwan ».

Remarque sur la diplomatie des musées

Les musées à travers le monde sont constamment impliqués dans les échanges d'objets et d'expositions. Cependant, pour Taiwan, ce genre d'entreprises prend une importance toute particulière, étant donné les difficultés pour l'île de participer aux forums les plus courants de la diplomatie internationale. Dès sa mise en place au début des années 1980, les attributions du CAC ont inclus la promotion à l'étranger de la culture de la RDC et c'est ainsi que l'organisation d'expositions dans le monde est devenue un des principaux leviers par lesquels l'État taiwanais cherche à rappeler son existence au monde. Le CAC maintient aussi des bureaux à l'étranger, quelques-uns d'entre eux possédant leurs propres centres d'exposition⁽⁴²⁾.

Si avant les années 1990, la promotion de la culture de la RDC à l'étranger se concentrait de façon écrasante sur la tradition chinoise classique, à partir des années 1990, l'usage de la diplomatie culturelle a pris de l'importance et son contenu s'est élargi pour inclure des thèmes plus spécifiquement taiwanais. Sous la gouvernance du DPP à partir de 2000, la proportion des expositions envoyées à l'étranger centrées sur Taiwan s'est encore accrue, même si le MNP a continué à présenter sa collection d'objets chinois en Europe et en Amérique du Nord, maintenant ainsi sa compétition tacite avec le Musée du Palais de Pékin, qui étendait ses propres activités à l'étranger. Durant cette période, alors que dans les années 1980 et les années 1990, les musées publics – dont, en particulier, le MNP et le MNH – avaient tranquillement approfondi leurs relations avec les musées de Chine continentale, sous le gouvernement du DPP, les encouragements et le soutien financier du gouvernement central pour ce genre d'échange culturel avec le continent ont clairement diminué⁽⁴³⁾.

L'octroi de financement a été un facteur important pour convaincre les musées d'organiser des expositions susceptibles de promouvoir le programme idéologique du gouvernement et/ou ses liens avec des pays étrangers particuliers. Les annales du MNT font référence, pour la période des années 1980, aux expositions liées à de petits États africains ou latino-américains avec lesquels la RDC maintenait des relations⁽⁴⁴⁾. Plus récemment, le CAC a aidé à l'organisation d'expositions au MNT sur la guerre franco-chinoise des années 1880 et sur la présence espagnole au nord de Taiwan au cours du XVII^e siècle, avec un financement du CAC et de ses partenaires étrangers (respectivement en France et en Espagne)⁽⁴⁵⁾. Depuis 2008, le CAC a continué à impliquer le MNT et d'autres musées dans sa diplomatie culturelle même si, conjointement, sa perspective actuelle se rapproche visiblement davantage de la Chine.

40. Wu, *Jianli yi zuo guojia lishi bowuguan*, op. cit., p. 286.

41. *Ibid.*

42. New York et Paris ont accueilli des Centres culturels de Taipei particulièrement actifs.

43. Il est à noter que le gouvernement municipal de Taipei, contrôlé par le KMT et dirigé par Ma Ying-jeou, finança cependant, quant à lui, des échanges avec le continent.

44. Pour une histoire commémorative du MNT, publiée à l'occasion de son centenaire, voir NTM, *The Story of Collection in A Century*, Taipei, NTM, 2009.

45. Voir par exemple, NTM, *Hermosa: Maritime Taiwan and Spain*, Taipei, NTM, 2006 – qui nomme le CAC et le ministère espagnol de la Culture comme « institutions chapeautant » l'exposition (*zhidao danwei*).

La politique des musées jusqu'en 2008 : un résumé

Depuis les années 1980, tant sous le KMT que sous le DPP, les musées ont donc ainsi à la fois promu et reflété un changement rapide dans le consensus public au sujet de l'identité de Taiwan, s'éloignant de la reconnaissance inconditionnelle d'« une Chine unique » prônée par l'orthodoxie du KMT, pour s'orienter vers la célébration du caractère culturel et historique distinct de l'île. Chang, dans un texte de 2006, a identifié quatre thèmes clés de la politique culturelle du DPP : une insistance sur la valeur économique de la culture (par exemple par le biais du tourisme) ; un effort corrélatif pour développer la « marque » Taiwan, en élevant le profil international de l'île tout en la différenciant de la Chine ; un financement de projets visant à produire une « théorisation » de Taiwan, par exemple par la promotion des études taiwanaises, ou en imprégnant les programmes scolaires de thèmes reliés à Taiwan ; et enfin une diffusion de cartes aptes à renforcer l'image de Taiwan comme une nation asiatique à part entière plutôt que comme une province exclusivement chinoise⁽⁴⁶⁾. Comme souligné ci-dessus, la vision officielle de l'identité taiwanaise s'est centrée, quant au contenu, sur des thématiques tournant autour du multiculturalisme et sur un récit présentant le passé taiwanais sous la forme d'une épopée narrant le triomphe populaire sur les adversités successives infligées par des puissances extérieures, et dont la Chine ne fut pas la moindre. Il a aussi été observé que cette tendance à faire remonter à un passé immémorial les origines du nationalisme taiwanais contemporain a conféré un « caractère en quelque sorte téléologique » à beaucoup d'écrits récents sur l'histoire politique et culturelle de l'île⁽⁴⁷⁾, comme on peut souvent le constater en observant la représentation de cette histoire dans les musées de Taiwan⁽⁴⁸⁾.

Il y a eu une grande continuité entre la politique culturelle menée par le DPP après 2000 et celle poursuivie par le KMT sous Lee Teng-hui et, le programme électoral de 2004 du KMT ne laissait pas percevoir grands signes d'une réorientation éventuelle de la politique culturelle vers la Chine. Cependant, la défaite électorale a été suivie en 2005 par la visite très médiatisée du président du KMT, Lien Chan, en Chine continentale, marquant les débuts d'un rapprochement informel entre le KMT et le Parti communiste chinois. Depuis lors, la poursuite de la forte croissance de l'économie chinoise, la dépendance croissante de Taiwan vis-à-vis du commerce avec le continent et un changement décisif – en faveur de la Chine – dans l'équilibre militaire

entre les deux rives, ont renforcé la tentation et les pressions pour accroître ce rapprochement. Dans le même temps, la prospérité des classes moyennes urbaines de Chine fait de celles-ci une nouvelle source potentielle importante de clients pour l'industrie du tourisme à Taiwan. Comment alors, après sa victoire aux élections de 2008, la politique du KMT à l'égard des musées a-t-elle pu trouver un équilibre entre l'objectif maintenant ouvertement déclaré de rapprochement avec la Chine et les pressions pour maintenir le nouveau consensus national sur le caractère culturel et historique distinct de Taiwan ?

Les musées depuis 2008

La représentation de Taiwan

Sous le régime du DPP, les tentatives de tempérer l'association du MNP avec la Chine prirent deux visages : en utilisant d'une part cette institution pour accueillir des expositions sur des sujets taiwanais et, d'autre part, en lançant le projet de création d'une nouvelle « Antenne sud » dédiée aux objets culturels « asiatiques ». Ce projet fut conçu à la fois pour diluer la mission institutionnelle sino-centrée du MNP, et pour contribuer à la redistribution des investissements culturels nationaux hors de Taipei. L'achat du site ayant été effectué avant 2008, la nouvelle directrice du MNP, Chou Kung-shin, a été de fait contrainte de poursuivre le projet, quoi qu'elle ait pu penser, à titre personnel, de sa pertinence⁽⁴⁹⁾.

Cependant, peu de temps après sa nomination au poste de directrice, Chou a sorti un livret présentant, sous la forme d'un manifeste, son projet pour le MNP. En marquant une différence implicite avec l'approche de ses prédécesseurs immédiats, elle a souligné que « la collection est le cœur du musée [...] Quand nous nous éloignons de cette voie, nous rencontrons de nombreuses difficultés⁽⁵⁰⁾ ». Cela signifie une réaffirmation de la mission sino-centrée du MNP, puisque cette « collection d'objets [...] de la civilisation chinoise est

46. Chang, « Constructing the Motherland », *art. cit.*

47. Evan N. Dawley, « The Question of Identity in Recent Scholarship on the History of Taiwan », *China Quarterly*, 198, Juin 2009, p. 442-452, p.450.

48. Voir Vickers, « Rewriting Museums in Taiwan », *art. cit.*

49. Au cours d'un entretien, Chou a été très critique au sujet d'une prétendue mauvaise gestion du projet avant 2008, sans pour autant chercher à prendre ses distances par rapport au projet d'« Antenne sud » en tant que tel. Elle a dû elle-même faire face à un grand nombre de critiques pour avoir proposé que l'Antenne sud soit transformée en une sorte de parc d'attraction culturel – avec des hôtels, des restaurants et autres activités – une action nécessaire selon elle pour que le projet soit viable d'un point de vue économique.

50. Chou, *New Life, New Value: The Brand New National Palace Museum*, *op. cit.*, p. 16.

ce qui fait le caractère unique de notre musée⁽⁵¹⁾. Se référant ensuite à ce qu'elle dépeint comme des tentatives idéologiquement orientées de détourner le musée de sa mission légitime, elle poursuit dans les termes suivants :

Il est d'une importance capitale pour notre nation de déterminer quelle est la meilleure façon de présenter notre propre culture au grand public. Puisque les liens qui unissent cette culture et le peuple sont forts et ne peuvent étre brisés par des motifs idéologiques, il importe de déterminer comment utiliser ces traditions pour qu'elles deviennent des sources de création d'une nouvelle culture⁽⁵²⁾.

Alors que le MNP semble ainsi reprendre son rôle idéologique initial de gardien de la civilisation chinoise à Taiwan, le MNH poursuit apparemment la perspective eclectique qui fut la sienne ces dernières années, avec des expositions historiques, artistiques et culturelles centrées sur Taiwan aussi bien que sur la Chine ou d'autres pays. Parmi ces expositions figure celle du milieu de l'année 2009 intitulée *1949: la naissance d'un nouveau Taiwan (1949 : xin Taiwan de dansheng)*, commémorant le 60^e anniversaire de la retraite du KMT sur l'île. Le directeur du musée, Huang Yung-chuan, explique l'importance de cet anniversaire en rappelant que jusqu'à 1949, Taiwan était toujours resté à la périphérie d'un grand État – demeurant ainsi « toujours une colonie, une colonie, une colonie » (*zhimindi, zhimindi, zhimindi*) – tandis qu'après 1949, Taiwan s'est retrouvé hissé à la dignité d'un véritable centre national, avec son propre palais présidentiel, ses relations spécifiques avec l'étranger et une conscience de son autonomie (*daole 1949 cai you zongtongfu, cai neng gen guowai bangjiao, you zizhuxin*)⁽⁵³⁾. Toutefois, le site internet du MNH projette une lumière différente sur cette exposition :

Héritier de la culture traditionnelle chinoise, le gouvernement de la République de Chine et son peuple ont consolidé leur emprise sur [Taiwan] et ont lutté durement contre les constantes menaces du régime communiste chinois de la République populaire de Chine. Ces dernières 50 années, la République de Chine a prospéré calmement et paisiblement dans la région occidentale du Pacifique⁽⁵⁴⁾.

Le MNH n'aurait probablement pas présenté l'année 1949 en ces termes si le DPP avait été encore au pouvoir en

2009, car, pour lui, les années 1940 furent surtout la décennie du massacre du 28 février et du début de la Terreur blanche du KMT. Le site poursuit toutefois sa présentation en soulignant que :

Nos sentiments et notre mémoire peuvent changer avec le temps et se sont d'ailleurs progressivement diversifiés. Même les historiens (sic.) nourrissent des opinions et des interprétations différentes sur cette période historique. On peut considérer cette diversité des discours comme une forme de progrès⁽⁵⁵⁾.

Dans les musées ayant une orientation spécifiquement taiwanaise, le changement de régime semble avoir entraîné plusieurs évolutions significatives, par exemple, dans la direction des activités du MNT à l'étranger⁽⁵⁶⁾. Le MNHT a vu son ouverture retardée pour des raisons qui restent floues. Cependant, les dernières brochures du MNHT suggèrent qu'un des effets du remplacement de Wu Mi-cha en tant que directeur fut l'abandon de la section finale de l'exposition permanente intitulée « la trajectoire future de Taiwan » (*qiandan Taiwan de lu*)⁽⁵⁷⁾. Les raisons exactes de cette suppression restent, encore une fois, peu claires même s'il est évident que toute discussion de cette « trajectoire future » de Taiwan impliquerait inévitablement d'aborder de front la question de la relation future de l'île avec la Chine.

51. *Ibid.*

52. *Ibid.*, p. 17.

53. Entretien, 20 octobre 2009.

54. Pour l'introduction en anglais de cette exposition, voir NMH, *1949: The Birth of New Taiwan (1949: xin Taiwan de dansheng)*. Site internet: <http://www.nmh.gov.tw/en-us/Exhibition/Content.aspx?Para=0%7C22%7C517&unkey=20>, visité le 28 avril 2010.

55. Je n'ai malheureusement pas pu voir l'exposition et aucun catalogue d'exposition n'était disponible au moment où je rédigeai cet article. La perspective adoptée par cette exposition peut aussi, dans une certaine mesure, refléter à Taiwan ce que, ces dernières années, certains ont considéré comme une nostalgie croissante de l'« âge d'or de l'État développementaliste » (Joe Wong, « From Recovering to Merely Surviving: Positioning Taiwan in the New Global Economy », article non publié présenté à la Conférence British Academy / SOAS: « Taiwan and the Asian Region », Londres, 12-13 mars 2010).

56. Le MNT a organisé à la fin de 2009 une exposition majeure sur les *Pingpu*, ou « aborigènes des plaines » – voir NTM, *Legacy of the Pingpu Group*, Taipei, NTM, 2009. Cette exposition s'est concentrée principalement sur l'anthropologie culturelle de ces tribus et a présenté des affiches illustrant la façon dont certains ont adopté des éléments de la culture han pendant la période Qing. Le texte se lamente sur la perte de ces cultures indigènes distinctes, en faisant référence à certaines tensions ou certains conflits avec les immigrants han. Cependant, elle n'a pas traité de l'interaction entre indigènes et immigrants sous l'angle de la colonisation et de l'occupation (comme c'est le cas de certains travaux universitaires récents. Voir Emma Jinhua Teng, *Taiwan's Imagined Geography*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2005).

57. Voir la brochure d'introduction du MNHT de 2007 (*op. cit.*, p. 33), et son contraste avec celle de 2009 (NMTH, *National Museum of Taiwan History, Tainan* [Brochure d'introduction], Tainan, NTMH, 2009, p. 30).

Les musées et les relations avec la Chine

La politique du président Ma Ying-jeou du *liang an song-bang* (« détente des relations entre les deux rives ») a généré un réchauffement spectaculaire des échanges avec la Chine continentale dans beaucoup de domaines. Le musée au centre des efforts visant à raffermir les liens culturels avec la Chine est le MNP⁽⁵⁸⁾. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les autorités du KMT qui ont considéré le MNP comme une sorte de pont culturel à travers le détroit. Avant même l'élection de 2008 (probablement dans l'anticipation d'une victoire KMT), les équipes de la Télévision centrale publique de Chine (CCTV) avaient tourné un documentaire sur ce musée⁽⁵⁹⁾. Ce documentaire comporte un entretien avec Chou Kung-shin (en sa qualité d'universitaire et d'ancienne employée du MNP) et fut diffusé pour la première fois peu avant la visite de cette dernière à Pékin en février 2009 (une première pour un directeur en service du MNP de Taipei)⁽⁶⁰⁾. Les visites fréquentes de Chou en Chine pendant les 30 dernières années et sa proximité avec une grande partie du personnel clé du Musée du Palais de Pékin, semblent avoir fait d'elle un interlocuteur idéal. Le 14 février, elle a rencontré son homologue de Pékin et il a été accepté que les deux musées collaborent pour la première fois dans l'organisation d'une exposition commune tenue au MNP de Taipei plus tard dans l'année. Le mois suivant, les autorités du KMT augmentaient le nombre de vols directs entre le continent et Taiwan (qui ont démarré en 2008), augmentant l'afflux de groupes de touristes chinois.

Cette exposition organisée en collaboration, *Harmonie et intégrité : l'empereur Yongzheng et son époque*, s'est ouverte à l'automne 2009, soit un peu plus de six mois après le voyage de Chou Kung-shin à Pékin. Selon la préface du catalogue de l'exposition rédigée par la directrice, le choix du thème avait été discuté au sein du musée avant sa visite officielle à Pékin et avait été dicté par l'expertise particulière du personnel du MNP, le fait que jamais une exposition consacrée à Yongzheng n'avait été organisée au musée (alors que cela avait déjà été fait pour les empereurs Kangxi et Qianlong)⁽⁶¹⁾, et par la richesse de la collection du MNP sur ce dernier. Chou souligne que cette exposition représente un travail collectif de l'ensemble du personnel du MNP, déclarant par exemple qu'en « décembre 2008, la liste des objets pour l'exposition avait été établie provisoirement, mais mes collègues ont exprimé le désir d'explorer la possibilité pour le Musée du Palais de Pékin de prêter certains objets...⁽⁶²⁾ ». Elle ne fait aucune allusion à la signification politique évidente de cette collaboration et semble

prête à partager aussi largement que possible le crédit (ou le blâme) de l'initiative.

La préface du directeur Chou souligne également la réputation de l'empereur Yongzheng comme dirigeant exemplaire mais ses remarques sur ce chapitre sont bien moins explicites que celles de son homologue de Pékin, Zheng Xinmiao, qui affirme:

L'empereur Yongzheng [...] était un des dirigeants les plus soucieux de l'Ilha Formosa – Taiwan – de toute l'histoire chinoise. Il a personnellement exhorté à plusieurs reprises ses fonctionnaires d'adopter « l'amabilité et de la sincérité » comme principes de gouvernement de Taiwan. En utilisant l'expression classique d'« amabilité et de sincérité », il signifiait qu'ils devaient entretenir des relations amicales et poursuivre un objectif commun avec les habitants de l'île⁽⁶³⁾.

Et il ajoute encore que:

Les cultures de l'Est et de l'Ouest doivent interagir. Les héritiers de la culture chinoise partagent les mêmes ancêtres et proviennent d'origines communes, ce qui signifie qu'ils devraient pouvoir interagir à un niveau encore plus profond⁽⁶⁴⁾.

58. Chou (*New Life, New Value, op. cit.*, p. 17) reprend le discours répandu à Taiwan sur l'importance économique de la culture dans son manifeste pour le MNP. Elle y écrit (dans un chapitre concernant la fondation d'un « Centre éducationnel de la culture et des industries créatives ») que « si notre pays veut devenir une nation développée, nous devons transformer notre économie industrielle en une économie capable de produire de la culture ».

59. CCTV n'a pu filmer que l'extérieur du bâtiment, en l'absence de toute coopération de la direction du MNP de l'époque.

60. Entretien avec la directrice Chou, MNP.

61. Une exposition dédiée à Kangxi, et organisée une fois encore en partenariat avec le Musée du Palais de Pékin, est cependant planifiée pour 2011.

62. Chou, Kung-shin, « Preface », in NPM, *Harmony and Integrity: The Yongzheng Emperor and His Times*. Taipei, NPM, p. v-vii, p.v.

63. Zheng Xinmiao, « Preface », in NPM, *ibid.*, p. x-xi, p. x. Un exemple de la sollicitude de Yongzheng à l'égard de Taiwan se trouve dans une carte de Taiwan et des îles Penghu (NPM, *ibid.*, p. 102-3), et deux mémoriaux du Palais (p.104-7), dont un de 1725 « racontant les conditions de la naturalisation des aborigènes dans les montagnes intérieures du pays ». Ce dernier présente des textes d'accompagnement démontrant l'étendue de la colonisation han et les divisions entre les aborigènes (« crus », « cuits », et « entre les deux » – *shengfan, shufan, huafan*). Le document rapporte de nombreux cas de cannibalisme, perpétrés par les « *shengfan* », et la réponse de Yongzheng conseillant clémence et bienveillance afin de gagner les cœurs des barbares. Le texte nous dit que « nous pouvons voir ici l'approche prudente de Yongzheng dans sa gestion des affaires aborigènes » (*youci kejian yongzheng duiyu yuanzhumin shiwu de shenshen taidi*) (p. 107).

64. *Ibid.*, p. xi.

Pour Zheng, la collaboration avec le MNP fournit ainsi l'occasion de publier un appel à peine voilé « aux compatriotes » taiwanais de se rendre compte des implications politiques de leur généalogie chinoise et de leur héritage culturel. Cependant, cette collaboration du MNP avec le Musée du Palais de Pékin, dans un contexte d'ouverture de Taiwan au tourisme continental, agit peut-être davantage sur l'image de Taiwan chez les Chinois (de République populaire), que sur celle que les Taiwanais peuvent se faire de la Chine. Il n'y a en effet rien dans l'exposition Yongzheng (ou l'exposition permanente du MNP) qui soit susceptible de remettre en cause, de près ou de loin, les idées préconçues que les Chinois du continent communiste nourrissent à l'égard d'une « sinité » fondamentale et immémoriale de Taiwan.

Si beaucoup de publicité a été faite autour du MNP, d'autres musées de Taiwan ont cependant été depuis longtemps impliqués dans de vastes échanges de collaborations avec des institutions continentales. Le MNH a des relations de jumelage avec trois musées chinois – à Wuhan, dans le Liaoning et le Henan – et a accueilli plusieurs expositions de musées chinois durant la période du DPP, même si une exposition sur la Route de la soie, en préparation pendant huit à neuf ans, ne fut finalement lancée qu'après le retour au pouvoir du KMT. Le texte accompagnant cette exposition adhérait étroitement à la vision nationaliste chinoise orthodoxe de l'histoire du Xinjiang (dont le DPP s'est distancié en signe de sympathie pour la situation critique des « minorités » tibétaines et ouïghours)⁽⁶⁵⁾. Parmi les expositions organisées par le MNH sur le continent, celles traitant de thèmes concernant Taiwan se sont consacrées exclusivement aux beaux arts, et cela parce que, selon le directeur Huang, les visiteurs de musée sur le continent « ne sont pas intéressés par l'histoire de Taiwan⁽⁶⁶⁾ ». Il se peut que ce soit largement le cas (reflétant le préjugé que Taiwan n'a pas d'histoire), mais un thème qui a incontestablement attiré les visiteurs dans les expositions en Chine ces dernières années, c'est la culture « ethnique ». Cela permet probablement de comprendre l'intérêt du Musée de la Région autonome de Mongolie intérieure de Hohhot pour l'emprunt au MNP d'une exposition consacrée à la culture et aux coutumes des tribus aborigènes de Taiwan, dans un accord négocié en partie par la « Commission des affaires tibétaines et mongoles » (*Meng Zang Weiyuanhui*) de la RDC⁽⁶⁷⁾.

L'étendue du revirement vers la Chine ordonné officiellement au secteur des musées est apparue encore plus clairement début 2010, lorsqu'il fut révélé que deux des principaux musées d'art moderne taiwanais avaient institué, de façon non avouée, un « quota » annuel pour des expositions

« présentant des artistes chinois [continentaux]⁽⁶⁸⁾ ». Cette initiative se place dans la ligne des mesures prises dès 2006 par Ma Ying-jeou, alors maire de Taipei, pour encourager l'échange entre les musées de la ville et les institutions chinoises. Cependant, les termes de ces échanges ont été critiqués par un artiste local comme étant « colonialistes », puisque l'ouverture de Taiwan aux artistes chinois n'a pas rencontré de réciprocité de la part des musées continentaux, en partie en raison des restrictions continentales dans la liberté d'expression. Contrainte de justifier cette nouvelle politique, la maire adjointe (KMT) de Taipei s'est référée à la baisse mondiale des « normes » culturelles américaines auparavant dominantes et à l'émergence d'une « norme chinoise », que les Taiwanais devraient, selon elle, accueillir « puisque nous partageons le même patrimoine ».

Conclusion

Une des questions soulevée par ce changement de la diplomatie culturelle favorisant les échanges avec la Chine continentale et l'ouverture simultanée aux groupes de touristes chinois, est celle de leur impact éventuel sur la perception de Taiwan par les Chinois. Certes, les expositions prêtées aux musées chinois excluent tout contenu pouvant remettre en question la version de Pékin de l'histoire de Taiwan, et une visite au MNP de Taipei ne remettra pas en cause les conceptions continentales sur la culture et l'identité « chinoises » de l'île. Mais qu'en est-il des autres sites de Taiwan visités par ces nouveaux « tours » organisés pour les Chinois? Une recherche internet non systématique sur Baidu.com semble confirmer que le MNP est le seul musée présent sur l'itinéraire standard du tour de l'île en huit jours offert aux groupes de touristes conti-

65. NMH, *Legends of the Silk Road – Treasures from Xinjiang*, Taipei, NMH, 2008. Une section de l'exposition était intitulée « Le métissage des États multiculturels et des cultures dans le Territoire de l'Ouest ». Le texte d'accompagnement mettait l'accent sur la diversité des peuples vivants dans l'« Ouest », sur le rôle de la région en tant que « pont » entre l'Est et l'Ouest, et sur l'influence particulière de la « civilisation traditionnelle chinoise et principalement du confucianisme (*rujia wenhua*) ». Le catalogue de l'exposition comprend des textes rédigés par le personnel du Musée du Xinjiang et du Bureau de l'archéologie du Xinjiang, ainsi que par des universitaires de l'Academia Sinica de Taiwan, et reflète l'orthodoxie du PCC dans le domaine de l'histoire et de la culture du Xinjiang ou de ses relations avec la Chine.

66. Entretien avec le directeur Huang, MNH.

67. Entretien avec M. Wei, MNT. Il est ironique que cette exposition provienne en grande partie de celle organisée à Prague en 2005, à l'époque où le DPP tentait de promouvoir en Europe les aspects distinctifs de l'identité taiwanaise. Voir Vickers, « Rewriting Museums in Taiwan », *art. cit.*, p. 81.

68. David Frazier, « Plight at the Museum », *Taipei Times*, 17 janvier 2010, p. 13.

69. Tongcheng luyou wangdian, *Zhengzhou dao Taiwan luyoutuan, luyouxianlu*, http://www.17u.net/lxstemplate/view_line_1141853_31369.html, visité le 28 avril 2010. Le reste de l'itinéraire est constitué d'activités comme des excursions sur des sites célèbres, des bains dans des sources chaudes et des spectacles de danses aborigènes.



Un arrêt qui figure bien dans les itinéraires pour les touristes chinois du continent : l'ancienne villa de Chiang Kai-shek à Shilin, près du MNP. Cette demeure est actuellement en restauration.

nentaux⁽⁶⁹⁾. La nouvelle vague de tourisme en provenance de Chine ferait par conséquent très peu pour s'attaquer à ce que Brown appelle « un vide d'expériences sociales réelles concernant Taiwan », et qui contribue à l'écrasante acceptation en Chine des récits officiels sur le passé de l'île⁽⁷⁰⁾.

L'accroissement des relations culturelles avec la Chine offre en fait une tribune (limitée mais réelle) aux institutions continentales pour effectuer leur propagande à Taiwan, mais limite le flux des expositions voyageant en sens contraire à celles qui ne remettent pas en cause les conceptions dominantes sur Taiwan en Chine continentale. Ce manque d'égalité ou de réciprocité est d'une certaine manière inévitable, puisque la libre expression de tous les points de vue sur les relations sino-taiwanaises, y compris ceux du PCC, est uniquement possible du côté taiwanais du détroit. Cependant, à la différence des gouvernements KMT d'avant 2000 aux tendances dites « schizoéphrènes », la nouvelle administration KMT semble être plus qu'à son aise avec ce déséquilibre dans les échanges culturels en faveur des thèmes et des contenus « chinois ». Dans le domaine connexe du développement des programmes scolaires d'histoire, le KMT s'est par ailleurs retrouvé au centre d'une polémique sur la proportion du programme à consacrer à l'histoire de Taiwan en comparaison de celle consacrée à l'histoire chinoise et mon-

diale, les groupes pro-indépendantistes accusant le gouvernement de truquer les nominations au comité d'experts universitaires dans le but de s'assurer un soutien pour étendre les cours consacrés à l'histoire de Chine⁽⁷¹⁾.

Profitant que la population taiwanaise est fatiguée par des années d'agitation sur les questions d'identité, tant sous le DPP que sous les administrations de Lee Teng-hui (au moins depuis le milieu des années 1990), le KMT du président Ma semble espérer que celle-ci reviendra avec reconnaissance au caractère familier et réconfortant d'un nationalisme chinois orthodoxe (du cru de celui des années 1975), du moins dans le domaine de la culture. C'est sur cette base qu'on doit lire les tentatives d'étiqueter le programme culturel du DPP comme une aberration « politisée » devant être discrètement « oubliée » au moment où les musées de Taiwan retournent dans le droit chemin de la « science » et du professionnalisme. Cependant, le fait que les avocats de la nouvelle orientation « chinoise » de la politique culturelle et muséale apparaissent comme contraints de fonder leurs arguments sur des appels à la rigueur scientifique et à la sobriété professionnelle en dit long sur les mutations de la scène culturelle qui ont eut lieu

70. Brown, *Is Taiwan Chinese?*, op. cit., p. 244.

71. Vincent Y. Chao, « History Curriculum Plan Sparks School Controversy », *Taipei Times*, 29 mars 2010, p. 3.

sous les présidences de Lee et de Chen. Il y a 30 ans, le genre de commentaires imprégnés de nationalisme chinois émis par le directeur du Musée du Palais de Pékin dans sa préface pour l'exposition Yongzheng aurait très bien pu venir d'un apparatus culturel du KMT. De nos jours, même si les politiciens du KMT font toujours, de temps à autre, des allusions enflammées à l'unité culturelle (et même biologique) panchinoise, il faut reconnaître que dans les grands musées de Taiwan une propagande aussi grossière semble hors de propos.

Le DPP s'est engagé dans sa propre propagande culturelle en essayant d'encourager davantage le mouvement d'« indigénisation » de Taiwan (ou *bentuhua*) auquel le régime de Lee Teng-hui avait déjà apporté un soutien officiel et conféré une respectabilité politique. La question de savoir si les politiques du DPP se sont révélées être des stratégies manifestes de « dé-sinisation » (*quzhongguohua*) reste ouverte au débat⁷². Certains politiciens indépendantistes ont sans aucun doute eu la volonté d'imposer un grand récit historique « Vert » simpliste. Une bureaucratie culturelle fortement centralisée et les enjeux politiques importants attachés aux questions d'identité allument chez les politiciens de tout bord la tentation d'utiliser les musées comme outils de leur propagande identitaire. Cependant, le caractère autant pluraliste que démocratique des institutions taiwanaises, le contrôle minutieux des médias et un discours public de plus en plus sophistiqué sur les questions de la culture et de l'identité, compliquent de telles tentatives. Entre-temps, la conséquence d'un quart de siècle de démocratisation dans le secteur des musées a été d'institutionnaliser concrètement derrière des vitrines et dans des dioramas en plastique, les visions rivales et parfois contradictoires de l'histoire de Taiwan et de son destin. Aujourd'hui, les musées proposent aux

visiteurs une vision d'ensemble sur l'histoire et la culture de l'île bien plus diversifiée et donc, en fin de compte, bien plus nuancée et complète que par le passé.

La rivalité ouverte entre différents « récits de développement » motivés idéologiquement a représenté pour les administrateurs de musées autant une menace qu'une opportunité. L'interférence politique de partis aux idéologies rivales peut déranger des projets bien établis et compliquer le travail de l'administration au quotidien mais elle offre aussi des opportunités (au moins à court terme) à ceux qui ont la volonté de promouvoir le récit politiquement favorisé du moment. Cependant, les critiques publiques et médiatiques que s'attire une politisation trop manifeste, ainsi que la tendance pour les vents politiques de changer de direction, comme c'est le cas en démocratie, incitent, à long terme, à un enracinement plus profond des normes professionnelles. Faire appel à la « science » et au « professionnalisme » peut servir de camouflage sournois à l'imposition d'une orthodoxie incontestée, mais cela peut aussi permettre de délimiter un espace autonome dans lequel des visions idéologiques rivales puissent être évaluées et débattues. Malgré les espoirs apparents de certains au sein des musées de mener une vie de recherche retirée du monde, ceux-ci ne seront jamais « dépolitisés ». Les musées ont toutefois le potentiel pour servir d'agora importantes pour le débat démocratique en cours, et inévitablement politisé, sur l'histoire, la culture et l'identité de la société taiwanaise. Il est seulement regrettable que le développement des liens culturels avec la Chine ne semble pas devoir inclure l'extension d'un tel débat de l'autre côté du détroit - un développement pourtant crucial pour l'avenir de l'île. •

• Traduit par Jérôme Bonnin et l'équipe de rédaction

Glossaire

bentuhua 本土化 / Chou Kung-shin 周功鑫 / *guojia lichang* 國家立場
Guoli gugong bowuyuan (Musée national du palais, MNP) 國立故宮博物院
Guoli lishi bowuguan (Musée national d'histoire, MNH) 國立歷史博物館
Guoli Taiwan bowuguan (Musée national de Taiwan, MNT) 國立臺灣博物館
Guoli Taiwan lishi bowuguan (Musée national d'histoire de Taiwan, MNHT) 國立臺灣歷史博物館
Henan sheng bowuguan (Musée provincial du Henan) 河南省博物館 / Huang Yung-Ch'uan 黃永川 / Hu Chia-yu 胡家瑜
liang an songbang 兩岸鬆綁 / Lu Li-cheng 呂理政 / Meng Zang Weiyuanhui 蒙藏委員會
Neimenggu zizhi qu bowuguan (Musée de la région autonome de Mongolie intérieure) 內蒙古自治區博物館
qu zhongguohua 去中國化 / *shengming gongtongti* 生命共同體 / *Shihsanhang bowuguan* 十三行博物館 / *Taiwan tongshi* 台灣通史
Tu Cheng-sheng 杜正勝 / *wenhua li guo* 文化立國 / *Wei Chen Yu* 魏振瑜 / *Wu Mi-chia* 吳密察
xin Taiwan de dansheng 新台灣的誕生 / *Zheng Xinmiao* 鄭欣淼 / *Zhonghua wenhua fuxing yundong* 中華文化復興運動
zonghe 綜合

72. Chang (« Constructing the Motherland », *art. cit.*) semble défendre ce point de vue, qui a constitué une critique typique des politiciens du KMT à l'égard de la politique culturelle du DPP.